

LA REVUE DES MUSÉES DE FRANCE

REVUE DU LOUVRE
2014 – n°4



La restauration de la
Victoire de Samothrace

m

Sommaire

2014 – n° 4



Patricia GUILLERMIN	4
Ludovic LAUGIER, Daniel IBLED et Anne LIÉGEY	8
Isabelle BARDIÈS-FRONTY	12
Muriel BARBIER	15
Gérard MABILLE	17
Amaury LEFÉBURE	20
Éric NECKER	23
David LIOT	27
Benoît DECRON	31



Louise DETREZ et Marielle PIC	36
Victor M. SCHMIDT	46
Nano CHATZIDAKIS	58
Stefania MASON	70
Cyril DUCLOS	80
Hervé CABEZAS	86

98
106

ÉVÉNEMENTS

ORGNAC L'AVEN (Ardèche). Cité de la Préhistoire

Une cité de la Préhistoire vient d'ouvrir ses portes en Ardèche

PARIS. Musée du Louvre

La restauration de la *Victoire de Samothrace*

PARIS. Musée de Cluny-musée national du Moyen Âge

L'Ivoire de Trébizonde, une nouvelle œuvre byzantine au musée de Cluny

ÉCOUEN. Musée national de la Renaissance

La salle des tissus à nouveau ouverte au public

VERSAILLES. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Un don exceptionnel : la commode de Louis XV du château de Choisy

RUEIL-MALMAISON. Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Une paire de vases pots-pourris en porcelaine de la manufacture royale de Berlin, cadeau de la reine Louise de Prusse à l'impératrice Joséphine

GRAVELLOTTE (Moselle). Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion

Guerre et histoire au musée

REIMS. Musée des Beaux-arts

Une salle à manger d'Émile Gallé, un chef-d'œuvre d'intérêt patrimonial majeur

RODEZ. Musée Soulagès

Un nouveau « musée de France »

ÉTUDES

La vente des vases antiques de la collection Durand en 1836 : occasions manquées et choix opportuns pour les musées

La *Vierge d'humilité* de Niccolò di Buonaccorso

Une icône crétoise de saint Georges à cheval au musée du Louvre

La diffusion du thème du saint cavalier « en parade » dans les icônes crétoises des xv^e et xv^e siècles

De Palma le Jeune à Girolamo Forabosco :

nouvelles identifications de tableaux vénitiens dans les collections publiques françaises

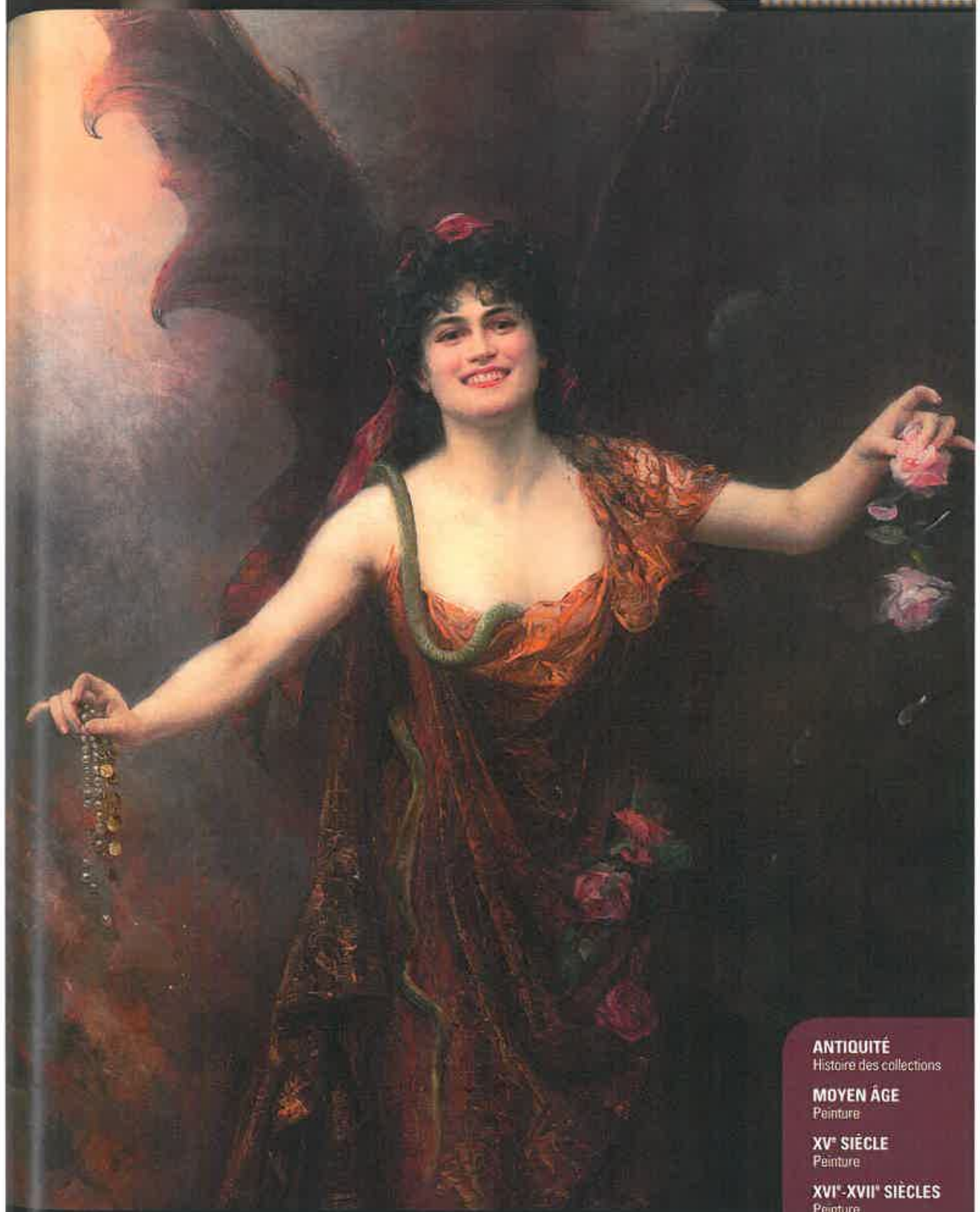
Une table à écrire de Jean-Henri Riesener et un fauteuil de Georges Jacob pour le Garde-Meuble de Monsieur, frère de Louis XVI

L'empreinte de la guerre de 1914-1918 dans les collections du musée Antoine Lécuyer à Saint-Quentin

EXPOSITIONS

MÉMOIRES 2013-2014

École du Louvre. Institut national du patrimoine



ÉTUDES

ANTIQUITÉ
Histoire des collections

MOYEN ÂGE
Peinture

XV^e SIÈCLE
Peinture

XVI^e-XVII^e SIÈCLES
Peinture

XVIII^e SIÈCLE
Objets d'art

XX^e SIÈCLE
Histoire des collections

détail fig. 9, p. 91



L'empreinte de la guerre de 1914-1918 dans les collections du musée Antoine Lécuyer à Saint-Quentin

par Hervé Cabezas

En cette année de commémoration du déclenchement de la guerre de 1914-1918, le musée de Saint-Quentin revient sur les traces laissées par le conflit dans ses collections. Aux œuvres sauvées – dont les célèbres pastels de Maurice-Quentin De La Tour – et aux pertes nombreuses ont succédé tentatives de compenser les disparitions, puis restitutions allemandes, souvent humbles objets, témoignages d'émouvants repentirs.

Résumés en anglais p. 107 et en allemand p. 109

Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, Saint-Quentin (Aisne) possédait deux musées. Le musée Antoine Lécuyer avait été aménagé en 1886 dans l'hôtel particulier construit en 1873 par l'architecte Pinguet-Védié pour le banquier saint-quentinois Antoine Lécuyer (1793-1878), qui l'avait légué à la Ville, en 1877, afin de présenter le célèbre fonds d'atelier du pastelliste Maurice-Quentin De La Tour (1704-1788). Ce musée renfermait d'autres œuvres, dont, principalement, les dessins, tableaux et objets d'art du legs des frères Le Sérurier, Félix (1799-1880) et Josias (1797-1883)¹. L'extension du bâtiment, approuvée en 1895² pour accueillir les ensembles de numismatique, d'ornithologie, de paléontologie et d'archéologie, ne fut sans doute pas construite ; le guide Baedeker de 1913 n'y fait aucune allusion³. Un second musée se trouvait au palais de Fervaques, monumentale bâtisse édifée en 1897 et toujours visible⁴, qui accueillait aussi le tribunal, la salle des fêtes et la bibliothèque. Acquisitions et donations diverses s'y trouvaient déjà en 1903⁵ mais le projet d'installation du musée ne fut arrêté que le 24 mai 1913. Inauguré le 3 mai 1914, à la veille de la déclaration de guerre, le musée de Fervaques, dit aussi « musée du palais de justice », fonctionna moins de trois ans⁶.

Le détail du contenu des musées municipaux de cette époque est mal connu car les registres d'entrée ont disparu⁷. Inscriptions et étiquettes caractéristiques de legs ou de donations – notamment Le Sérurier, 1881-1883, Mennechet de Barival, 1903, et Delcroix-Trocmé, 1913 – figurant parfois sur les œuvres, permettent d'en retrouver la provenance. Les délibérations du conseil municipal, les Archives nationales pour les

dépôts et les articles de presse restent les principales sources pour l'avant et l'après Première Guerre mondiale. Elles permettent néanmoins d'observer comment les collections des musées de Saint-Quentin, prises dans la tourmente du conflit, se sont trouvées remodelées jusqu'à ces dernières années.

Une préservation au centre de la propagande allemande

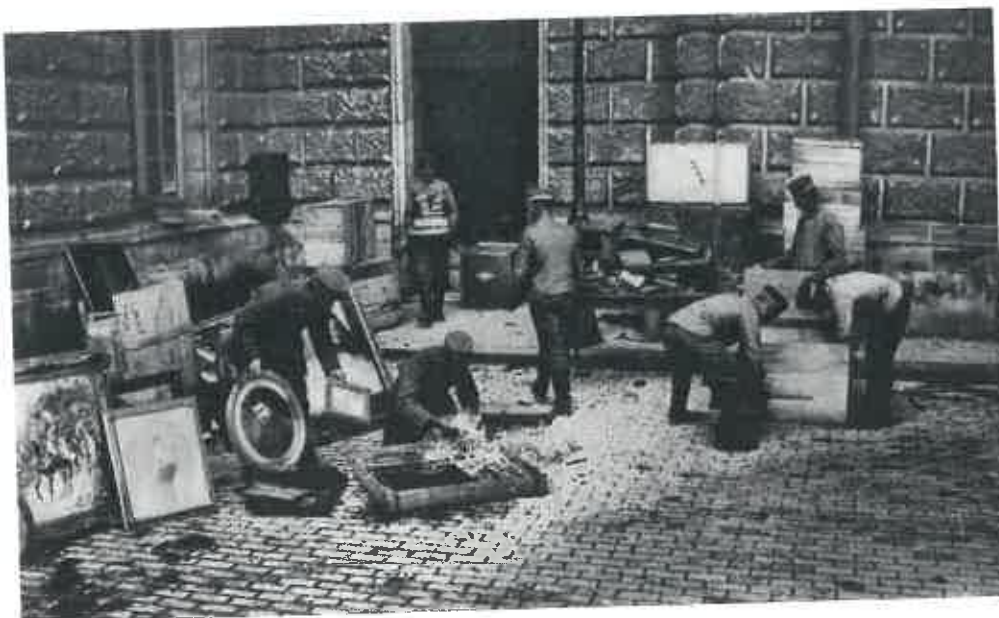
Envahie dès le 28 août 1914 et située sur la ligne de combat Hindenburg, la ville de Saint-Quentin fut entièrement vidée de ses habitants sur ordre de l'état-major allemand, en février-mars 1917, avant d'être le théâtre d'âpres batailles, jusqu'à l'armistice de 1918. Dans le cadre d'une exceptionnelle opération de propagande visant à démentir les charges pesant sur l'Allemagne, accusée de détruire les richesses artistiques de la France, le régiment de protection des œuvres d'art des régions occupées, le *Kunstschutz*, préserva la plus grande partie de ce que renfermait le musée Antoine Lécuyer, et d'abord les pastels de Maurice-Quentin De La Tour, objet principal de son intérêt, mais aussi une partie des collections du musée de Fervaques. Lors des séances de mise en caisse, du 12 février au 14 mars 1917, le fonds du musée Lécuyer fut répertorié par Fernand Israël (1872-1926), architecte remplissant les fonctions de conservateur-adjoint des musées de Saint-Quentin, dans un manuscrit visé (p. 2) par Detlev von Hadeln (1878-1935), lieutenant de réserve allemand, spécialiste de la peinture vénitienne, qui dirigeait l'opération⁹. Acheminés à Maubeuge, pastels, tableaux, tapisseries, sculptures, meubles et objets d'art furent mis en scène dans un musée spécialement aménagé par le lieutenant de réserve et architecte d'intérieur Wilhelm Keller, dans le magasin de confection « Au Pauvre Diable ». Dès 1917, deux publications allemandes relayèrent le soin apporté à la préservation de ces collections françaises : un catalogue scientifique de quatre-vingt-treize pages illustrées de cinquante-trois reproductions et un luxueux album contenant les premières photographies en couleur

des pastels de De La Tour⁹. À l'exception du portrait de Jean-Nicolas Vernezobre, dont l'extrémité supérieure gauche fut percée par une vis lors de la préparation au transport¹⁰, les quatre-vingt-sept pastels, fleuron des collections de Saint-Quentin, sortirent intacts de la guerre et purent être exposés au Louvre à partir de 1919, en attendant la reconstruction du musée, largement bombardé¹¹.

La donation Delcroix-Trocme de 1913¹², qui devait prendre place dans une extension du musée Lécuyer conçue par Fernand Israël dont les travaux avaient débuté le 12 mars 1914¹³, fit partie du transfert vers Maubeuge, préservant dessins, peintures¹⁴, faïences et porcelaines. Nombre de pièces ne résistèrent cependant pas au voyage et furent réduites à l'état de tessons. Les jugeant impropres à toute restauration, en 1926, le conservateur, Léon Delvigne (1854-1944), en jeta une caisse pleine et, en 1928, en accord avec la donatrice, d'autres débris furent vendus aux amateurs de Saint-Quentin et à l'expert parisien qui avait fait le déplacement¹⁵.

Des pertes nombreuses

Tout ce qui avait été envoyé à Maubeuge n'en revint pas, tel *Le Reliquaire de Maurice-Quentin De La Tour*, ensemble de documents anciens relatifs au pastelliste¹⁶, expédié le 10 mars 1917¹⁷. Des collections d'histoire naturelle léguées par Jules Passet (1836-1912)¹⁸, subsistent les boîtes d'insectes, mais ni les oiseaux ni les coquillages, et, du legs du maître de chapelle Bernard Jumentier (1749-1829), le clavecin construit par Benoist Stehlin (1750), mais pas le portrait du musicien (1823) par Édouard Pingret¹⁹. Ce qui était resté sur place fut pillé (fig. 1) ou détruit ; pour se préserver des courants d'air dans les caves d'immeubles, des militaires allemands suspendirent en guise de portières les toiles *Le Comte Herbert IV octroyant une chartre de commune à Saint-Quentin* par Ulysse Butin (de l'hôtel de ville) et l'émblématique *Exode* par Francis Tattegrain (fig. 2) (du musée de Fervaques), en lambeaux au sortir de la guerre²⁰.



1. Tableaux emballés dans la cour du palais de Fervaques par deux soldats allemands, en 1917.

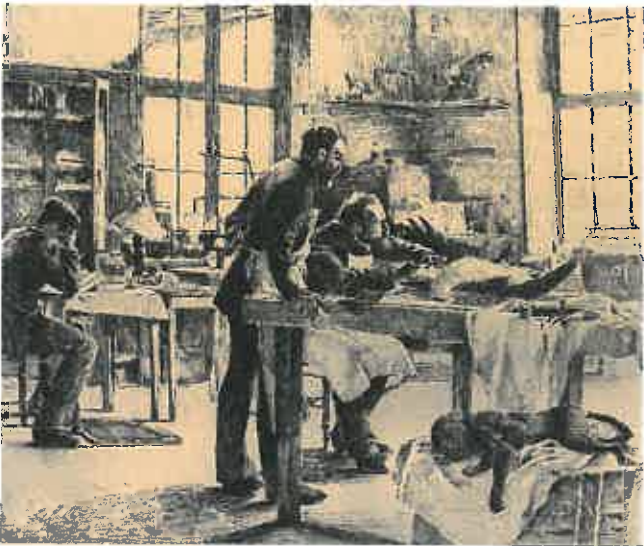
Photographie extraite de *Témoignages de notre temps*, n° 3, octobre 1933, « Images secrètes allemandes de la guerre », p. 65.



188. SAINT-QUENTIN Palais de Fervaques L'Exode de 1557, Tableau de T. Arrizouan - P. D.



189. SAINT-QUENTIN - Musée de Fervaques Défense du Moulin de Tous-Vents Épisode de la Bataille de Saint-Quentin 19^e Janvier 1571 - P. D.



2. Francis Tattegrain (1852-1915). *Saint-Quentin pris d'assaut ; l'exode ; 29 août 1557*. Toile exposée au Salon de 1899, n° 1869. H. 4,60 ; L. 7,20. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Achat commun de l'État et de la Ville, 1899, perdu. Carte postale, avant 1914. Collection Monique Séverin.

3. Lucien Pierre Sergent (1849-1904). *Défense du moulin de Tous-Vents - Épisode de la bataille de Saint-Quentin, 19 janvier 1571*. Toile exposée au Salon de 1876, n° 1886. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Don du député Edmond Turquet, 1876, perdu. Carte postale, avant 1914. Collection Monique Séverin.

4. Édouard Gelhay (1856-1939). *Le Laboratoire d'anatomie comparée au Museum*. Toile exposée au Salon de 1888, n° 1092. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Don d'Alphonse de Rothschild, 1888, perdu. Gravure extraite de *Salon de 1888. Catalogue illustré*, p. 112.



5. Hippolyte Berteaux (1843-1926). *Éros piqué par une abeille, se plaignant à Cythérée*. Toile exposée au Salon de 1870, n° 227. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Dépôt de l'État. inv. FNAC PFH-542, perdu. Archives nationales, F^o 7641, *Album Michelez*, Salon de 1870, f° 23, détail.

Les achats et dons à la Ville disparurent en grand nombre²¹, la peinture de Lucien Pierre Sergent (fig. 3), les dix sculptures d'Amédée Donatien Doublemard offertes par l'artiste²², dont le buste en terre cuite d'Henri Martin qui se trouvait dans le vestibule du musée Lécuyer²³, etc. Des vingt-huit œuvres modernes envoyées entre 1888 et 1905 par Alphonse de Rothschild (1827-1905)²⁴, parmi lesquelles *Le Laboratoire d'anatomie comparée au Museum* d'Édouard Gelhay (fig. 4), ne reste que *Grenades et mendians* de Charles-Georges Rivière, du Salon de 1891. Aux six tableaux perdus du musée du Louvre²⁵, s'ajoutent *La Folie conduisant l'amour, Adam et Ève, après la désobéissance* et *Une scène de déluge* par Michel Honoré Bounieu, premiers dépôts de l'État, exposés dès 1837²⁶, ainsi qu'au moins vingt-huit toiles et cinq sculptures, accordées à partir de 1840, souvent après leur achat au Salon²⁷, par exemple *Éros piqué par une abeille, se plaignant à Cythérée*, d'Hippolyte Berteaux (fig. 5).

La collection d'archéologie fut décimée. En examinant les quarante-huit petits objets et fragments égyptiens, grecs, étrusques ou romains du musée, dont la provenance est perdue, Chantal Orgogozo, conservateur chargé du récolement des dépôts des antiques du Louvre, estima, le 9 mars 2004, que seuls un canthare et un aryballe (fin du vi^e-début du vi^e siècle avant J.-C.)

pouvaient appartenir aux cent soixante et un envois de 1875 et 1892²⁸. Il ne reste rien de l'important fonds d'archéologie locale qui constituait une partie du premier musée de Saint-Quentin (fermé au début des années 1850), remis à la Ville par la Société académique en 1886²⁹ avec des monnaies gauloises et médiévales et les objets découverts lors de fouilles à Vermand³⁰, exposés au musée Lécuyer³¹, ni des trois mille cinq cents monnaies d'or, d'argent et de bronze léguées en 1888 par M^{me} Veuve Carlier-Pommery³². Afin d'être envoyés à Maubeuge en 1917, trente et un sacs de monnaies, médailles et jetons, datant de l'antiquité gréco-romaine au XIX^e siècle, avaient été entreposés dans la caisse n° 29. Le dernier sac contenait environ huit cent quarante écus d'or frappés sous Charles VII, découverts en août 1888 dans les marais de Saint-Quentin³³. Quant à la prestigieuse collection personnelle d'objets mérovingiens que le conservateur Théophile Eck (1841-1917) conservait au musée avant la guerre³⁴ et qui fut partiellement envoyée à Maubeuge³⁵, il n'en subsiste que soixante-dix pièces, préservées dans des circonstances inconnues, et identifiées en 2011³⁶.

Des disparus retrouvés

Après l'Armistice, Saint-Quentin dut réclamer ses collections perdues. C'est vraisemblablement Élie Fleury (1854-1938) qui s'en occupa. Directeur et chroniqueur artistique (sous le nom d'Adrien Villart) du

Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne avant la guerre et du *Guetteur de l'Aisne* au début des années 1920, il était l'auteur du catalogue des pastels de De La Tour, publié en 1897 et plusieurs fois réédité jusqu'en 1954, sous son seul nom d'abord, puis avec Gaston Brière (1872-1962), conservateur au château de Versailles. Le 12 juillet 1923, une *Adoration des Mages* de l'école de Rubens et une *Nature morte*, récupérées par le *Séquestre général des biens restitués par les Allemands*, lui étaient soumises³⁷.

Il fallut attendre une cinquantaine d'années pour que des œuvres disparues fassent leur réapparition. *La Mort de Lucrèce* (fig. 6), peinte par Jérôme Preudhomme en 1784 et remarquée en 1861 par Olivier Merson³⁸, se trouvait en Allemagne, chez un particulier, en 1972. Après être passée en vente à Londres chez Sotheby and Co, le 26 juin 1974 (n° 61), en qualité d'œuvre ayant appartenu à la collection du musée de Saint-Quentin, elle put être rachetée en 1975. Dans une remise annexe du musée, un cadre ancien attend toujours le retour du *Pardon à Ploumanac'h (Finistère)* de Léon Lhermitte (fig. 7), mis en vente par Sotheby's à Londres, le 18 juin 1980 (n° 121), puis à New York, le 2 novembre 2001 (n° 104), avec un catalogue indiquant explicitement qu'il s'agissait d'un achat du gouvernement français pour le musée de Saint-Quentin, en juin 1879, cote des Archives nationales à l'appui (F²¹235) ! *La Prise d'habit de M^{me} de La Vallière, au couvent des Carmélites (1674)* de Joseph Caraud (fig. 8), don de 1891³⁹ visible au musée Lécuyer en 1913⁴⁰, passa en vente à Cologne, chez Van



6. Jérôme Preudhomme. *La Mort de Lucrèce*. 1784. Toile. H. 2,56 ; L. 3,99. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. 1976.4.1.



7. Léon Lhermitte (1849-1925). *Le Pardon à Ploumanac'h (Finistère)*. Toile exposée au Salon de 1879, n° 1924. H. 1,07 ; L. 1,54. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Dépôt de l'État. Inv. FNAC 341/FH-P, perdu. Vente Sotheby's, New York, 2 novembre 2001, n° 104.



8. Joseph Caraud (1821-1905). *Prise d'habit de M^{me} de La Vallière, au couvent des Carmélites (1674)*. Toile exposée au Salon de 1861, n° 516. H. 1,16 ; L. 1,69. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Don de M. Millot, 1891, perdu. Vente Van Ham, Cologne, 21 avril 2007, n° 1942.

Ham, le 21 avril 2007 (n° 1942). *L'Exécution de Louis XVI*, de Louis Nicolas Lemasle, don de 1893⁴¹, fut repéré sur Internet en 2011⁴². Deux œuvres de cet artiste, remises par lui à la Société académique en 1839 et 1840, ont été récemment retrouvées : le dessin du *Duc d'Orléans remettant une médaille à Joseph Dantan...*, le 10 septembre 1837, de 1838-1839, acheté au marché aux puces de Saint-Ouen, près de Paris, par lord John Alexander Mackenzie Stuart, juge à la cour européenne de justice, puis offert par son épouse, en 2005⁴³, et le *Portrait de Mgr de Quélen*, de 1826, vendu à la Société des amis du musée par un antiquaire bavarois, au cours de l'été 2012⁴⁴.

Des absents remplacés

Pour permettre le retour des pastels de De La Tour, le musée Antoine Lécuyer fut reconstruit entre 1928 et 1931 et inauguré le 3 juillet 1932⁴⁵. Devant l'indigence des collections, la Société des amis du musée De La Tour acquit neuf œuvres du XVIII^e siècle, entre 1932 et 1938⁴⁶. Son président et fondateur, le banquier, collectionneur et philanthrope David David-Weill (1871-1952), participa personnellement aux achats des quatre dernières et offrit en son nom propre *La Liseuse endormie*, sculpture en granit exposée par Georges Chauvel au Salon d'Automne de 1931⁴⁷. Également président du Conseil des musées nationaux, il plaida la cause du nouveau musée pour obtenir des dépôts de l'État⁴⁸. L'un de ses proches, l'historien de l'art Henri Focillon (1881-1943), directeur des musées de Lyon de 1913 à 1924, avait été associé à la commission municipale consultative de réorganisation du musée Lécuyer, tandis que Marguerite Focillon (née Castell), son épouse, appartenait au comité de parrainage de la Ville de Lyon qui, à partir du 14 janvier 1918 et pendant dix ans, aida Saint-Quentin à se reconstruire et à soulager le dénuement de ses habitants⁴⁹. Quelques jours avant l'inauguration du musée, Henri Focillon fit cadeau de trois dessins et de trente-neuf gravures, notamment six estampes de son père, Victor-Louis Focillon (1849-1918), six autres de Piranèse (1720-1778), auquel il avait consacré sa thèse en 1918, des épreuves d'artistes témoignant de son goût pour l'eau-forte... et esquissa à la plume le plan d'accrochage de l'ensemble dans une salle du premier étage (Archives Focillon)⁵⁰.

La reconstitution de la collection du musée de Fervaques fut également entreprise par quelques achats et dons de tableaux d'artistes parfois d'origine locale, tels, en 1925, le *Portrait de M. Paul Leroux, de la Comédie française* (1854) par Désiré Laugée⁵¹, et trois dépôts de l'État, en 1928⁵². Pour compenser la perte d'un pastel de Jean Georges Ferry, la veuve de ce dernier proposa une œuvre mais, en 1928, Léon Delvigne revint de Paris avec six peintures et sept pastels. Au moins six avaient été exposés avant-guerre au Salon de la Société des artistes français, dont *Pyrrha*, en 1904⁵³, et *La Fée Radium*, en 1908. De même, en remplacement de son tableau *La Reine boit ! la table des dames* du Salon de 1905, qui faisait partie de la donation Delcroix, la femme peintre George Achille-Fould

offrit-elle, en 1930, *Madame Satan ; séduction* du Salon de 1904 (fig. 9), au sujet également féminin, caractéristique de son œuvre. Conservateur des sculptures au musée du Louvre, Paul Vitry (1872-1941) avait été lieutenant délégué à la Commission interalliée permanente d'armistice et, en mars 1919, avait procédé au constat d'état de la collection de pastels de Saint-Quentin, puis l'avait convoyée de Maubeuge jusqu'au Louvre. Sur ses conseils, en 1931, la veuve et le fils de Jean Hugues vendirent un marbre et offrirent deux plâtres du sculpteur au musée⁵⁴.

Le fonds fut étoffé grâce aux sommes affectées par l'État au titre des dommages de guerre. Le conseil municipal décida, le 11 octobre 1935, l'élaboration d'un plan de réinstallation d'un musée au palais de Fervaques et l'acquisition d'œuvres, demandant à la commission qui en était chargée de se réunir fréquemment et « le plus rapidement possible, en raison de la déchéance possible des dommages [de guerre] »⁵⁵. Dans une certaine précipitation donc, plus d'une centaine de dessins, sculptures et peintures fut ainsi achetée, surtout en 1936 et jusqu'en 1937-1938, à des peintres



9. George Achille-Fould (1865-1951). *Madame Satan ; séduction*. 1904. Toile. H. 2,160 ; L. 1,205. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. BA 325, don de l'artiste, 1930.



10. Henri Martin (1860-1943). *Les Dévidieuses*. 1912. Toile. H. 1,50 ; L. 2,52.
Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. BA 224, achat, 1936.



11. André Devambez (1867-1944). *La Pensée aux absents (La Lettre, Le Souvenir, Les Trous d'obus)*.
Triptyque, carton et toile. H. 2,00 ; L. 3,80.
Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. BA 400, BA 149, BA 401, achat, 1936.



12. Charles Hoffbauer (1875-1957).
*Arrivée au cantonnement, retour de
 la tranchée, verrerie de la Neuville,
 près de Reims, novembre-décembre
 1914. Aquarelle sur papier beige.
 H. 0,554 ; L. 0,775.
 Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer.
 inv. BA 185, achat, 1936.*

locaux et à des artistes sans rapport avec la Picardie, Prix de Rome ou exposants au Salon de la Société des artistes français dans les années 1920 et 1930, dont certains offrirent des œuvres en complément. Créé pendant le Front populaire, sous le mandat du maire de droite modérée Charles Ferdinand Feuillette, élu le 19 mai 1935, le nouvel établissement, baptisé « musée d'Art contemporain »⁵⁶, ne bénéficia pas, pour une raison inconnue, de l'expérience pilote comprenant l'ouverture d'une section d'art moderne, dont le ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-arts de Jean Zay (1904-1944) fit profiter les musées d'Arras, Bailleul, Douai et Nancy, également très touchés par la guerre⁵⁷.

Les achats furent disparates. *Les Dévideuses* (fig. 10), exécuté et présenté au Salon des artistes français par Henri Martin en 1912, avait été d'abord acheté par l'État (le revers est marqué du numéro « MN 958 »), affecté au musée du Luxembourg le 4 janvier 1913 (inv. LUX 958)⁵⁸ et exposé à Zurich, Munich et Madrid, puis rendu informellement au peintre vers 1927 en échange de *L'Automne*, ou *La Vieille Mendiante*, du Salon de 1913 (inv. LUX 083), avant d'être cédé à Saint-Quentin en 1936, pour la somme considérable, et la plus élevée de l'ensemble, de 45 000 francs. *La Riposte* et *Le Souper* avaient été peints par Gaston La Touche, mort en 1913. Plusieurs des artistes s'étaient distingués trente ans plus tôt : le Postimpressionniste Henri Lebasque, le Nabi Maurice Denis, les Fauves Henri Manguin, Jean Puy et Othon Friesz. Des tableaux reprenaient tardivement le style précurseur de leurs auteurs, tels *Méditation*, figure symboliste présentée au Salon de 1933 par Edgar Maxence, ou *Les Foot-ballers* dit *La Partie de rugby* d'André Lhote, variante de la composition de 1917 conservée au musée national d'Art moderne. Les peintures de Robert Poughéon et Jean Despujols, les sculptures d'Alfred Janniot et Marcel Gaumont, le grand dessin de Jean Dupas pour un décor du paquebot *Normandie* (1934), illustraient un même goût pour

la figuration épurée inspirée de l'Antiquité et de la Renaissance⁵⁹. Comme la ville elle-même, cette collection de remplacement portait l'empreinte de la guerre. Montrée au Salon de 1936, l'une des plus grandes toiles de l'ensemble⁶⁰, *Hier. Demain*, de Lucien Paul Pouzargues, évoquait si bien l'exode des Saint-Quentinois en 1917, que l'on pourrait croire à une commande. L'émouvant triptyque *La Pensée aux absents*, exécuté en 1927 par André Devambeze (fig. 11), dominait sept scènes relevées sur le terrain des opérations, de 1914 à 1918, par Charles Hoffbauer (fig. 12), huit portraits en buste de prisonniers de guerre de différents régiments, internés au camp de Münster (Westphalie), dessinés en 1916 et 1917 par Ernest Amas, et le *modello* de la partie centrale du décor réalisé par l'Américain Gilbert White pour le mémorial de la guerre au Capitole d'Oklahoma⁶¹.

La commission municipale chargée des acquisitions du musée d'Art contemporain ne s'entoura pas de conseillers aussi judicieux que David David-Weill pour le musée Lécuyer. Le 15 février 1937, une note alertait l'inspecteur général des Beaux-arts Robert Rey (1888-1964) sur la nature des acquisitions, de qualité inégale et de tendance plus académique que moderniste : « À Saint-Quentin, le musée possédait encore 450 000 frs de reliquat sur les dommages de guerre. Il a utilisé cette somme à l'achat de : [Jules] Grün, [Auguste et Georges] Leroux, [Lucien] Jonas, Henri Martin. Je vous signale la question pour que vous puissiez éviter de pareilles erreurs et que vous soyez au courant le jour où vous passerez à Saint-Quentin »⁶². L'établissement reçut cependant de l'État quelques œuvres d'artistes du temps, dans le même esprit⁶³. Ouvert en mai 1938⁶⁴, le nouveau musée de Fervaques n'eut pas plus de chance que l'ancien. Devant la pénurie de locaux, il fut fermé dès les années 1940 et transformé temporairement en salles de classe. Sa collection est aujourd'hui partiellement exposée au musée Antoine Lécuyer.



13

Des restitutions allemandes spontanées

Depuis plus de cinquante ans, le musée reçoit en don œuvres et objets « recueillis » en 1917-1918 par des Allemands dans Saint-Quentin ou ses environs, rapportés en Allemagne, bien que parfois d'un encombrement conséquent, et restitués selon la volonté de leur « collecteur » ou par leur descendance.

En 1918, une infirmière de la Croix-Rouge, sœur Hannah Charleman, avait extrait des décombres une *Vierge à l'Enfant* de la fin du XIII^e siècle, en chêne (fig. 13). À la demande de la religieuse, Gerhard Körner, directeur du musée de Lüneburg (Basse-Saxe) où la statue avait été déposée, fit des démarches auprès du musée de Saint-Quentin et rapporta la sculpture, le 8 juillet 1957⁶⁵.

Un masque sculpté en bois portant au revers l'inscription *Von der Kanzel / der Kathedrale / in / St. Quentin. / 1918.* (fig. 14) fut transmis, fin novembre 1977, par le consulat général de France à Hambourg, de la part de Claus Husen, de Bilschau (Schleswig-Holstein). Celui-ci le tenait de son père, officier au 463^e régiment d'infanterie allemand – basé à Saint-Quentin entre le 7 novembre 1917 et le 27 janvier 1918 –, qui avait « sauvé de la destruction dans la basilique en flamme » l'un des éléments de trophées qui ornaient la chaire du XVIII^e siècle⁶⁶.

Après deux restitutions successives, à la fin des années 1990 (déposées aux Archives et à la bibliothèque municipales)⁶⁷, le 6 décembre 2001, une vieille dame de 90 ans, originaire de Reinfeld



14

13. France du Nord. Fin du XIII^e siècle. *Vierge à l'Enfant*, dite *Vierge de Saint-Quentin*. Bois de chêne sculpté. H. 0,950 ; L. 0,330 ; P. 0,230. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. L 215.

14. France du Nord. XVIII^e siècle. *Visage*. Masque provenant de la chaire de la basilique de Saint-Quentin. Bois sculpté. H. 0,225 ; L. 0,155 ; P. 0,080. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. 1977.5.1.

(Schleswig-Holstein), remit au maire une station de chemin de croix saint-sulpicienne en plâtre moulé et peint⁶⁸. *Le Couronnement d'épines* avait été confié à Charlotte Otto, cinquante et un ans plus tôt, par un ami proche, Léo Schulte. L'ancien officier l'avait emporté en 1918, « en souvenir », alors qu'il était question de détruire la basilique. Au revers, une carte postale (perdue) représentant une église, sur laquelle était griffonné au crayon « Saint-Quentin », avait permis de retrouver la provenance de l'objet⁶⁹.

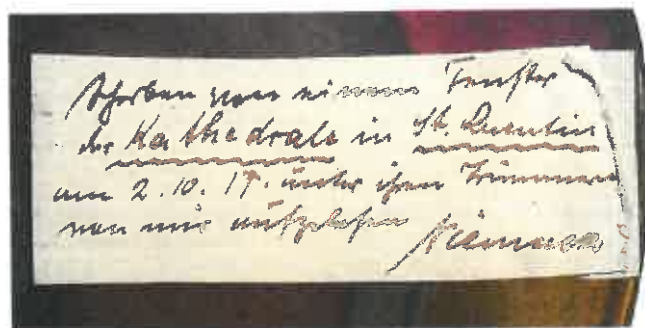
Cinq ans plus tard, le 12 mai 2006, le maire reçut de Jörg Schweinsteiger, général allemand de l'OTAN, une tête et un bras bénissant peints sur verre, provenant de la verrière du Sacré-Cœur qui ornait la fenêtre basse du bras nord du grand transept de la basilique. Le soldat allemand Niemack, qui les avait ramassés parmi les éclats de verre, le 2 octobre 1917, avait consigné leur provenance sur des étiquettes manuscrites collées sur les deux pièces, puis demandé par testament qu'elles fussent restituées à Saint-Quentin (fig. 15 et 16).



15

15. Claudius Lavergne (1815-1887) et son atelier. *Tête du Sacré-Cœur* provenant de la verrière du Sacré-Cœur de la basilique de Saint-Quentin. Verre peint. H. 0,175 ; L. 0,147. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. 2006.19.1.

16. Soldat Niemack. *Étiquette manuscrite*, 1917. Collée sur la fig. 15.



16



17



18

17. Anonyme du XIX^e siècle. *Pied de lampe*. Faïence polychrome et laiton. H. 0,38 ; D. du col 0,10 ; D. de la base 0,16. Saint-Quentin. Musée Antoine Lécuyer. Inv. 2011.15.1.

18. Fritz Maier. *Étiquette dactylographiée*. Collée sur la base de la fig. 17.

Le dernier don en date de cette nature est un modeste pied de lampe en faïence, de la fin du XIX^e siècle, inspiré des chinoïseries de Delft du XVIII^e siècle (fig. 17), rapporté de Saint-Quentin par un militaire, en 1918. Fritz Maier (1887-1959) le conserva dans son salon sans jamais en parler à sa famille, mais le documenta sur une étiquette dactylographiée en allemand fixée à l'intérieur de la base (fig. 18) : « Ce chandelier, probablement une faïence de Rouen, avait été utilisé en 1918 dans une tranchée devant le château détruit d'«Harly», situé devant Saint-Quentin. Des batailles avec les Français eurent lieu à cet endroit. Fritz Maier »⁷⁰. Après sa mort, son petit-fils, Bernhard Arnold, de Brême, découvrit l'étiquette par hasard et promit à sa mère de restituer l'objet, ce qu'il fit en se déplaçant personnellement, le 15 novembre 2011, après être entré en contact avec le musée par courriel.

NOTES

1 Hervé Cabezas, « Un écrivain pour les pastels de Maurice-Quentin De La Tour : le musée Antoine Lécuyer, à Saint-Quentin », *La Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2010, n° 5, p. 83-84.

2 Délibérations du conseil municipal [abrégé ensuite en DCM], 11 avril 1895, p. 130-134.

3 *Le Nord-Est de la France, de la frontière belge à la Loire, excepté Paris. Manuel du voyageur par Karl Baedeker*, 9^e éd., Paris, 1913, p. 82-83.

4 Hervé Cabezas, *Le Relief de la vie. Sculptures des années Art déco à Saint-Quentin*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 17 avril-30 août 2009, p. 16 (reproduction de deux vues anciennes).

5 Les tapisseries et une trentaine de tableaux trouvaient grâce aux yeux d'Adrien Villart, « Les tableaux de la ville », *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 26 mars 1903, p. 2 ; 28 mars 1903, p. 2 ; 2 avril 1903, p. 1.

6 Sur ce musée, ses collections et son inauguration, voir le *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 18 mars 1913, p. 2 ; 24 décembre 1913, p. 2 ; 5 mai 1914, p. 2.

7 Unique preuve de leur existence, le pastel (perdu) *Volupté*, de Léon Printemps, offert par Alphonse de Rothschild, avait été inscrit sous le n°4930 (DCM, 8 août 1902, p. 568). Seuls avaient été imprimés les catalogues du musée municipal, en 1856, et de la collection De La Tour, en 1897. René Le Clerc (1911-1990), directeur de l'école de dessin et conservateur de 1946 à 1974, commença à réinventorier les œuvres sur les premiers registres d'entrée connus. Aux Archives municipales, la liasse 2R 1 relative aux musées de 1834 à 1897 est manquante.

8 Berlin, Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, IV/NL Demmler, Nr 1. Ce document de quarante-neuf pages, récemment retrouvé par Christina Kott

dans les archives privées de Theodor Demmler (1879-1944), conservateur de musée à Berlin et chargé de mission dans le nord de la France pendant la guerre, constitue le seul inventaire ancien retrouvé du musée Lécuyer.

9 Sur ces différents aspects, voir Hervé Cabezas et Christina Kott, *Saint-Quentin – Maubeuge 1917. Les pastels dans la guerre*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 21 avril-11 juin 2007, p. 11-39.

10 *Ibid.*, p. 24-25.

11 Hervé Cabezas, « Le transport des pastels de Maurice-Quentin De La Tour, conservés à Saint-Quentin : une épopée de 250 ans », *Support – Tracé*, n° 9, 2009, p. 8-10.

12 DCM, 21 novembre 1913, p. 1117-1120.

13 Saint-Quentin, Archives municipales, 2R 9.

14 Hervé Cabezas, dans *Renaissance de la collection de dessins du musée Antoine Lécuyer, 1550-1950*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 2 décembre 2005-27 février 2006, p. 116-117.

15 Hervé Cabezas, « Sinceny à Saint-Quentin. L'histoire d'une collection de faïences », dans *La Faïence de Sinceny. Collection du musée Antoine Lécuyer*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 11 juin-27 septembre 2010, p. 5-8.

16 Publié par Charles Desmaze, *Le Reliquaire de M. Q. De La Tour, peintre du roi Louis XV. Sa correspondance et son œuvre*, Paris, 1874, et offert par l'auteur ; DCM, 9 novembre 1891, p. 815-816.

17 Document cit. n. 8, p. 30, et Cabezas et Kott, cit. n. 9, p. 25.

18 DCM, 23 mai 1913, p. 383.

19 Reproduit par Monique Séverin, dans *L'École De La Tour, école royale gratuite de dessin fondée à Saint-Quentin par Maurice Quentin De La Tour, 1782-1975*, Saint-Quentin, 1993, p. 32.

Le plus souvent de faible valeur marchande, ces témoignages prélevés dans le chaos et les ruines de Saint-Quentin à la fin de la guerre, préservés et jamais oubliés, sont devenus de véritables reliques profanes. Des Allemands ne se connaissant pas ont eu la même attitude à leur égard, en inscrivant leur origine au revers et en les restituant à partir du milieu du XX^e siècle, peut-être sous le poids de la culpabilité provoquée par la Seconde Guerre mondiale. En les recevant, le musée Antoine Lécuyer, écrivain du plus célèbre ensemble français de pastels du XVIII^e siècle, mais aux collections laminées puis remodelées par la Première Guerre mondiale, a acquis la nouvelle fonction de musée mémorial d'un territoire martyr⁷¹.

20 « Une excursion dans le sous-sol de Saint-Quentin », *Le Guetteur de l'Aisne*, n° 915, 14 mai 1932, p. 2.

21 *Vue perspective de la ville et La Revue des canonnières et arquebusiers sur la Grand-Place de Saint-Quentin*, des XVI^e et XVII^e siècles, semblent constituer les plus anciennes peintures disparues.

22 DCM, 26 avril 1889, p. 322 et 18 juillet 1890, p. 524.

23 Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-neuvième siècle*, II, Paris, 1916, p. 210.

24 Ci-après la liste des œuvres perdues, suivies de leur date de don, l'année même de leur exposition au Salon [S.], lorsque c'était le cas : aquarelles par Alda Damp, *Fruits* (1888), Richard Fehdmer, *Hiver* (1893), Jean-Louis Verchain, *Le Chemin montant* (S. 1900, n° 1782) ; eaux-fortes par Émile Daumont, d'après Charles Lapostolle, *Un Quai à Rouen* (1893), Maurice Deville, d'après Maurice Eliot, *À l'atelier* (1893) ; gouache par Paul Biva, *Chrysanthèmes* (S. 1897, n° 1848) ; pastels par Armand Berton, *Sortie du bain* (1892), Émilie Dauvergne, *Été* (1893), Yvonne Laur, *Mère chatte* (1904), Léon Printemps, *Volupté* (1902) ; tableaux par Louisa Descamps-Sabouret, *Nature morte* (S. 1903, n° 542 ou 543), Édouard Gelhay, *Le Laboratoire d'anatomie comparée au Muséum* (S. 1888, n° 1092), Albert Gosselin, *Au matin en septembre* (1890), Léon Joubert, *La Seine à Lavacourt* (S. 1894, n° 998), François de Montholon, *L'Éliée, au Faouët (Morbihan)* (S. 1889, n° 1931) et *En Bretagne* (S. 1901, n° 1484), Auguste Prévot-Valéri, *L'Automne à Dammartin* (S. 1896, n° 1636), Charles-Georges Rivière, *Grenades et mendiants* (S. 1891, n° 1408), Henri Zo, *Un Incident* (S. 1899, n° 2028) ; bronzes par Camille Claudel, *Mon frère* (1898), Paul Loiseau-Rousseau, *Cavalier arabe* (1900) ; marbres par Henri Gréber, *1800 et 1900* (S. 1904, n° 4716 et 4717),

François Etcheto, *François Villon* (1905), Victor Peter, *Lionceau de l'Atlas* (1895) et, du même, trois médaillons en bronze, *Claude-Charles Bourgonnier*, *Édouard Remy* et *Pierre-Paul David d'Angers* (1893).

25 *Saint Jean-Baptiste au désert* par Guido Reni, INV. 531 ; *Saint Pierre lisant* par Le Guerin, INV. 79 ; *Salmacis et Hermaphrodite* par Mola, INV. 37 ; *L'Incrédulité de saint Thomas* par Charles de La Fosse, INV. 4531 ; l'étude de *Jeune Garçon au bain* de la collection La Caze, M.I. 1432 ; *Le Triomphe d'Amphitrite* par Charles Lefèvre, D.P. 264. À ce jour, aucune mention de *Pâturage dans les montagnes du Dauphiné* par Pierre Thuillier, M.I. 19, n'a été retrouvée dans les publications du XX^e siècle sur le musée.

26 Hervé Cabezas, *Louis Nicolas Lemasse, 1788-1876, peintre du prince de Salerne. De l'atelier de David au musée de Saint-Quentin*, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 2013, p. 109-110.

27 Ci-après, liste des œuvres classées par ordre alphabétique des noms de leur auteur et suivies de leur numéro au Salon [S.] : peintures d'Achintre d'après Raphaël, *Une tête d'homme vêtu de noir* (commande de 1848), Auguste Allongé, *Le Bourg de Crach, route d'Auray, à Lockmariaker* (S. 1865, n° 27), Hippolyte Berteaux, *Éros piqué par une abeille, se plaignant à Cythérée* (S. 1870, n° 227), Auguste Borget, *Une Vue générale de Rio-Janeiro (Brésil)* (S. 1847, n° 182), Ulysse Butin, *Le Comte Herbert IV octroyant une charte de commune à Saint-Quentin* (commande), Paul Jean Clays, *Rade de Boulogne-sur-Mer* (S. 1837, n° 345), Léonard Alexis Daligé de Fontenay, *Vue du château d'Unspunnen* (S. 1863, n° 714), Benjamino de Francesco, *Paysage* (achat de 1848), François Félix Barthélemy Genaille, *Schiavoni et Giacinta* (S. 1867, n° 635), Émile Goury, *Gibraltar, vu des hauteurs d'Algésiras* (S. 1840, n° 738), Bernard de

Gironde, *Le Pêcheur* (dit *Le Pêcheur et la sirène*) (S. 1875, n° 934), Paul Huet, *Une Matinée de printemps, paysage* (commande de 1848), Désiré Laugée, *La Mort de Zurbaran* (S. 1850, n° 1804), Fernand Lematte, *Oreste et les Furies* (S. 1876, n° 1284), Hector Leroux, *Le Collège des vestales fuyant Rome (an 390 avant J.-C.)* (S. 1884, n° 1517), Émile-Aubert Lessore, d'après Rubens, *La Descente de croix* (ou *La Crucifixion*), un panneau et deux volets (commande de 1855), Alphonse Hippolyte Leveau, *La Mort de Cordélia* (S. 1857, n° 1749), Léon Lhermitte, *Le Pardon à Ploumanac'h (Finistère)* (S. 1879, n° 1924), Alexis Joseph Mazerolle, *Chilpéric et Frédégonde devant le corps de Galswinthe* (S. 1857, n° 1880), Jules Joseph Meynier, *Le Meunier, son fils et l'âne* (La Fontaine, *Fables*) (S. 1868, n° 1764), Ernest Michel, *Le Fils du Titien et Béatrice Donato* (A. de Musset, Nouvelles) (S. 1869, n° 1708), Julienne-Claire Noble-Pigeaud, *Poissons* (S. 1879, n° 2249), Jules Noël, *Baie de Douarnenez* (S. 1866, n° 1458), Henri Pille, *Sybille de Clèves haranguant les défenseurs de Wittenberg* (S. 1868, n° 2000), Jules Émile Saintin, *Femme de colon enlevée par les Indiens peaux-rouges pendant l'automne de 1863* (S. 1864, n° 1714), Francis Tattegrain, *Saint-Quentin pris d'assaut – l'exode – 19 août 1557* (S. 1899, n° 1869), Pierre Thuillier, *Vue d'Algérie*, Jenny Zillhardt, *Fruits* (S. 1879, n° 3037), et sculptures d'après Chaudet, *Buste de Napoléon I^{er}, marbre*, de Léon Alexandre Delhomme, *Le Défi*, statue bronze (S. 1879, n° 4953), exposée avant-guerre au jardin d'horticulture (Cabezas, cit. n. 4, p. 70-71), Amédée-Donatien Doublemard, *Regnard*, buste plâtre (commande de 1889), Louis-Auguste Hiolin, *Abel offre au Seigneur le premier-né de son troupeau*, statue plâtre (S. 1879, n° 5100), Jules Printemps, *Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atyr*, statue plâtre (S. 1879, n° 5297).

28 Dix-neuf vases et un miroir du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, livrés en avril 1875, et cent quarante et un objets du département des Antiquités égyptiennes, livrés en août 1892 ; Archives nationales, F²4505.

29 Cabezas, cit. n. 26, p. 104-119.

30 DCM, 12 juin 1886, p. 295-296. Des monnaies, médailles, silex et débris de poteries furent restitués par Léon Delvigne, selon les *Procès-verbaux de la Société académique*, 28 avril 1932, p. 136.

31 Baedeker, cit. n. 3, p. 83.

32 DCM, 8 juin 1888, p. 383 et 21 décembre 1888, p. 904-905 ; « L'inauguration du musée de Fervaques », *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 5 mai 1914, p. 2.

33 Document cit. n. 8, p. 27.

34 Baedeker, cit. n. 3, p. 83.

35 Heino Neumayer, « Découvrir, fouiller, acquérir. Les activités des archéologues allemands dans la France occupée », dans *Sauve qui veut. Des archéologues et des musées mobilisés, 1914-1918*, cat. exp., Bavay, Forum antique, 6 février-26 août 2014, et Douai, musée de la Chartreuse, 29 mars-6 juillet 2014, p. 140-142.

36 Françoise Vallet, dans *Aux origines de Saint-Quentin. De la tradition littéraire à la réalité archéologique*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 16 novembre 2011-13 février 2012, p. 75-77 et 79-99.

37 Lettre accompagnée de deux croquis, sans suite (archives familiales de M. Lionel Fleury).

38 Olivier Merson, « Les musées du nord de la France : Dunkerque, Saint-Quentin », *Revue européenne*, t. 13, 1861, p. 709-710.

39 DCM, 20 mai 1891, p. 296-297.

40 Baedeker, cit. n. 3, p. 83.

41 DCM, 8 décembre 1893, p. 603.

42 Cabezas, cit. n. 26, p. 9 (repr.) et 203, n° 116.

43 *Ibid.*, p. 142 (repr.) et 193-194, n° 82.

44 *Ibid.*, p. 74 (repr.) et 180, n° 55-b.

45 Cabezas, cit. n. 1, p. 84-91.

46 Deux lettres autographes adressées à De La Tour par Jean-Jacques Rousseau (1764) et Guillaume II Coustou (1776), un pastel attribué à Joseph Ducreux, deux tableaux par Jean-François De Troy et un par Joseph Ducreux, deux pastels par De La Tour et un dessin par Charles-Nicolas Cochin.

47 Cabezas, cit. n. 4, p. 26-27.

48 Paris, Archives des musées nationaux (abrégé ensuite en AMN), Z-66 Saint-Quentin, 1932 – 5 avril et 5 juillet, lettres de David David-Weill. Furent déposés, en 1932, une paire d'appliques en fer

forgé doré, réplique du XVIII^e siècle, trois sculptures par Jean-Paul Aubé, Marie Cazin et Jean Antoine Marie Idrac ; en 1933, deux grands cartons de tapisserie par Antoine Coypel, du Louvre ; en 1935, une sculpture d'Eugène Delaplanche, une tapisserie des Gobelins, d'après J.-Fr. De Troy, du Mobilier national, et deux vases de la manufacture de Sèvres montrés à l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs de 1884 (n°s 335 et 341).

49 Comité Lyon – St-Quentin, 1918-1928. *Exposé des travaux et extraits des procès-verbaux des séances*, Saint-Quentin, 1930, p. 6 et 8. Lors de la dissolution du comité, chacun de ses membres reçut une médaille gravée par Raoul Lamourdedieu, *Lyon adopte Saint-Quentin*, 1929 (H. Cabezas, *La Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2004, n° 2, p. 105, n° 63).

50 *Le Grand Écho de l'Aisne*, 23 avril 1932, p. 1 et Cabezas, cit. n. 14, p. 117.

51 Hervé Cabezas, *Visages retrouvés. Vingt-cinq tableaux des XIX^e et XX^e siècles sortis de la réserve du musée*, cat. exp., Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 18 février-24 juin 2002, p. 48-51, n° 16.

52 Deux peintures de Gabriel Venet et Eugène Dupont, dit Dagbert, demandées par le maire, Romain Tricoteaux, et une sanguine d'Alfred de Maghellen.

53 Cabezas, cit. n. 51, p. 36-37, n° 10.

54 Cabezas, cit. n. 4, p. 115-116.

55 DCM, 11 octobre 1935, p. 559-562.

56 Cabezas, cit. n. 4, p. 16-17.

57 Éric Moinet, « Le Front populaire et l'art moderne : la politique des achats de l'État et ses répercussions pour les musées et collections publiques entre 1936 et 1939 », dans *Le rôle de l'État dans la constitution des collections des musées de France et d'Europe, actes du colloque, Paris, auditorium des Galeries nationales du Grand-Palais*, 4 et 5 décembre 2001, p. 253-254.

58 Léonce Bénédite, *Le Musée du Luxembourg. Les Peintures. École française*, Paris, 1923, p. 49 (n° 394) et pl. 59 (repr.).

59 Cabezas, cit. n. 4, p. 38-41, n°s 11, 12, p. 45-47, n°s 15, 16, et Cabezas, cit. n. 14, p. 90-97, n°s 34, 35, 36, 37.

60 H. 1,85 ; L. 5,25.

61 Hervé Cabezas, *La Pensée aux absents, d'André Devambez, 1927. Un triptyque en souvenir de la guerre*

de 14, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 2003, suivi, p. 12-17, d'un inventaire sommaire illustré des œuvres.

62 Paris, AMN, Z 66, Saint-Quentin, 1937, 15 février.

63 En 1938 et 1939, quatre tableaux par Marthe Flandrin, Georges Fragnaud, André Hambourg et Marius Sarroury ; une médaille par Albert Herbemont ; une statuette en bois par Fernand Py ; un petit bronze par Théodore Rivière.

64 *Le Grand Écho de l'Aisne*, 21 mai 1938, p. 2.

65 *La Voix du Nord*, 10 juillet 1957 ; *Le Pèlerin*, n° 3897, juillet 1957, p. 1 ; *Deutsche Schwestern Zeitung*, n° 12, 10 décembre 1961, p. 600-601. Sculpture datée, en mars 2014, par Sophie Guillot de Suduiraut et Pierre-Yves Le Pogam.

66 Répertoire, en avril 1855, par François de Guilhaemy (*Description des localités de la France*, vol. XV ; Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, N.A.F. 6108, f° 319 recto).

67 Le 10 novembre 1998, des archives et un fragment de vitrail conservés à Karlsruhe et, le 10 novembre 1999, des fragments de vitraux et des photographies de la collégiale, une vingtaine de livres et un petit bénitier qu'une habitante de Stuttgart tenait de son père, militaire à Saint-Quentin en 1917 : voir, à ce sujet, *Die Rheinpfalz*, n° 260, 9 novembre 1998, *L'Aisne nouvelle*, 6 novembre 1999, et dossier privé aux Archives municipales de Saint-Quentin.

68 H. 0,450 ; L. 0,340 ; P. 0,080 ; inv. 2002.16.1.

69 *La Voix de l'Aisne*, 7 décembre 2001.

70 "Dieser Kerzenhalter, wahrscheinlich/Fabrikat "Rouen" war in einem Laufgraben vor dem zerstörten Schloss "Harly" / vor St-Quentin im Jahre 1918 verwendet / worden. Es hatten dort Kämpfe mit den Franzosen stattgefunden. / Fritz Maier". Le « château » détruit devant Saint-Quentin, mentionné dans cette note, n'a pas été identifié. Harly est une localité située à l'est de la cité dont elle constitue aujourd'hui l'une des banlieues.

71 En 1919, Saint-Quentin compta parmi les onze villes occupées puis libérées à recevoir du journal *Le Matin* un exemplaire de la statue d'Émile Guillaume, *La Délivrance* ; voir Cabezas, cit. n. 4, p. 85-86.

A Writing Table by Jean-Henri Riesener and an Armchair
by Georges Jacob for the Garde-Meuble of Monsieur,
Brother of Louis XVI

Cyril Duclos

Louis XVI's eldest brother, called "Monsieur" (who became Louis XVIII in 1814), was not only the "first subject of the kingdom" but a foremost patron of the decorative arts. He commissioned work from the best craftsmen of the time through his private Garde-Meuble or furniture repository. The author examines two pieces of furniture delivered for this prince: a writing table made by the cabinetmaker Jean-Henri Riesener, about 1783, then an armchair delivered in 1785 for the boudoir of the prince's pavilion at Versailles. Both pieces were sent to the Musée du Garde-Meuble in the late nineteenth century and are now on display in the Objets d'Art department of the Louvre.

The Impact of the First World War on the Collections
of the Musée Antoine Lécuyer in Saint Quentin

Hervé Cabezas

The town of Saint Quentin (Aisne) suffered heavily in the fighting in 1917 and 1918 and its museum is now irremediably marked by the war. Although German propaganda mounted a large-scale operation to protect and enhance the value of its collections, largely because of its famous pastels by Maurice-Quentin De La Tour (1704-1788), the losses were considerable. Gifts and purchases after the war, and the recent return of works that had disappeared, have attempted to make good the losses. Perhaps because of the guilt provoked by the Second World War, works and objects "inherited" by the Germans in Saint Quentin and the vicinity in 1917-1918, have been returned to the museum over the last fifty years, in the manner of secular relics.

Vicentino identifiziert werden, ebenso der *modello* eines Retabels von Carletto Caliarì, der noch *in situ* in Brescia zu sehen ist. Hinsichtlich der venezianischen Malerei des 17. Jahrhunderts schlägt die Autorin vor, einen in einem kleinen Museum in der Picardie aufbewahrten *Barmherzigen Samariter*, von dem eine zweite Version in einer englischen Privatsammlung existiert, Carlo Saraceni sowie Girolamo Forabosco ein Gemälde mit enigmatischem Thema zuzuschreiben.

Ein Schreibtisch von Jean-Henri Riesener und ein Sessel von Georges Jacob für den Garde-Meuble von Monsieur, Bruder Ludwigs 16.

Cyril Duclos

Der Ältere der Brüder von Ludwig 16., der sogenannte „Monsieur“ (der 1814 König Ludwig 18. wurde), war nicht nur der „erste Untertan des Königreiches“, sondern auch ein herausragender Mäzen des Kunsthandwerks. Er wandte sich über seinen privaten Garde-Meuble an die besten Lieferanten seiner Zeit. Der Autor untersucht hier zwei für diesen Thronfolger gelieferten Möbel: zunächst einen von dem Kunsttischler Jean-Henri Riesener um 1783 gelieferten Schreibtisch, dann einen 1785 gelieferten Sessel für das Boudoir des Pavillons des Thronfolgers in Versailles. Am Ende des 19. Jahrhunderts kamen beide in das Musée du Garde-Meuble. Heute sind sie in der Kunstobjekte-Abteilung im Louvre ausgestellt.

Die Spuren des Ersten Weltkriegs in der Sammlung des Musée Antoine Lécuyer in Saint-Quentin

Hervé Cabezas

Die von den Kämpfen in den Kriegsjahren 1917 und 1918 stark gezeichnete Stadt Saint-Quentin (Departement Aisne) verfügt heute über ein Museum, das unwiderruflich vom Krieg geprägt ist. Auch wenn die deutsche Propaganda aufgrund der berühmten dort aufbewahrten Pastelle von Maurice-Quentin De La Tour (1704-1788) ein breit angelegtes Verfahren zum Schutz und zur Werterhaltung der Sammlungen in Bewegung gesetzt hatte, waren die Verluste dennoch erheblich. Schenkungen und Ankäufe der Nachkriegszeit sowie die vor kurzem erfolgte Rückkehr verschwundener Werke waren ein Versuch, diese Verluste etwas auszugleichen. Wahrscheinlich unter dem Druck des durch den Zweiten Weltkrieg entstandenen Schuldgefühls werden seit etwa fünfzig Jahren Werke und Objekte, die 1917-1918 von Deutschen aus Saint-Quentin und Umgebung „mitgenommen“ wurden, wie profane Relikte zurückgegeben.